

Solange Villette  
Raïsmes le 29 novembre 2012

## **Le scandale du mal est-il suffisant pour ne plus croire en Dieu ?**

La PCS « pédagogie catéchétique spécialisée ». Permettre à des personnes handicapées, à leur famille, de faire la rencontre avec le Christ et de proclamer la foi reçue des apôtres. La proclamer en Eglise.

Mais comment dire JE CROIS, quand on souffre, qu'on ne peut pas communiquer, polyhandicapé... Comment les parents, les frères et sœurs confrontés quotidiennement à ce drame de la souffrance, peuvent-ils dire « Je crois »? Bien souvent le catéchète est bousculé dans sa propre foi par ces rencontres.

Comment rencontrer les parents (ou **un** parent) qui vivent douloureusement la souffrance de leur enfant, qui sont hantés par la question de l'avenir. Que va devenir notre enfant après nous ? C'est un mal qui ronge la personne, qui peut l'enfermer.

Les chrétiens affirment que Dieu sait se faire proche des plus souffrants, des plus petits et même les distinguer, les choisir, les honorer. *Psaume 151.*

**Mais les questions ne sont pas résolues pour autant et la révolte est là.**

Pourquoi cette souffrance ? Qu'a fait cet enfant, ce n'est pas juste ! Comment croire en Dieu, et quel Dieu ? Peut-on dire qu'il est tout puissant ? Est ce Dieu qui nous veut du mal ? Pour nous éprouver, nous punir ? Si Dieu nous aime, s'il est tout amour, pourquoi ?

Des questions qui nous sont posées par les personnes qui nous entourent et qui nous bousculent. Devant certaines souffrances, certains handicaps, on reste sans voix. Un non-sens en soi même.

Depuis très longtemps les hommes confrontés au mal posent ces questions et s'adressent à Dieu, sans avoir l'impression d'obtenir une réponse. Dieu se tait.

**Nombreux psaumes. Cri de Job :**

**Job 30,20 :** *Je hurle vers toi et tu ne réponds pas*

*Je me tiens devant toi et ton regard me transperce.*

**Mal innocent, subi. Mal coupable.**

Les théologiens parlent de mal coupable et de mal innocent.

- **Mal coupable** : le mal que l'homme fait et qui a pour conséquence tant de maux dans notre société. Hommes responsables du mal. En chacun de nous, une connivence profonde avec le mal. Même les personnes handicapées ne sont pas à part. Elles ne sont pas exemptées du péché.
- **Mal innocent** : indépendamment de toute réalité humaine, sans logique. A qui alors imputer le mal ? Le scandale n'en semble que plus grand. C'est à ce mal innocent que nous sommes confrontés en PCS.

Quand nous lisons certains passages de l'Ancien Testament, nous découvrons à un Dieu justicier, qui dispense le bien aux hommes bons, et le mal aux méchants. *Proverbes 12,21*.

Mais parfois c'est l'homme juste qui est atteint par la souffrance. Ainsi **Job** qui finit par se révolter. Trop c'est trop. Pourquoi ces souffrances qui s'abattent sur un homme innocent et juste ?

Job est devant l'abîme du mal, de la souffrance, comme bien des familles lorsque surgit l'épreuve du handicap.

Les amis de Job proposent une justification de l'action de Dieu, Job a péché. La souffrance, le malheur sont perçus par eux comme conséquence du péché. On entend encore cela aujourd'hui, « *qu'est ce que j'ai fait de mal pour mériter cela !* » Le handicap, une punition dans certains discours. « *Cet enfant je n'en voulais pas vraiment, Dieu m'a puni* ». « *Il paie pour le péché de ses parents* ».....

Les explications, les justifications de ses amis ne conviennent pas à Job.

Cette justification ne convient pas non plus à Jésus : Jean 9, récit de l'aveugle né, question des disciples.

« *Qui a péché, lui ou ses parents* », « *ni lui, ni ses parents, c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui* ».

La réponse de Dieu vient de façon inattendue, fulgurante avec l'incarnation. Abaissement, effacement de Dieu, jusqu'à connaître la souffrance, la mort. En Jésus qui traverse le mal et la souffrance, on peut reconnaître la personne handicapée.

### **La personne handicapée, visage du Christ.**

La mort ignominieuse, atroce de Jésus sur la croix : un homme torturé, cloué, immobile, muet, seul, abandonné... **handicapé**. Le mal semble le plus fort. Analogie entre le Christ crucifié et toutes les situations de handicap.

En Jésus, Dieu s'est fait homme, il est avec ceux qui souffrent, il souffre de leur souffrance, il la traverse. Quand Jésus souffre et meurt sur la croix, c'est Dieu lui-même qui souffre et meurt.

Un appel à discerner le visage du Christ en chacune de ces personnes handicapées, même les plus déformées, les plus souffrantes.

C'est toute la profondeur du mystère du mal qui se révèle dans ces situations de souffrance, de handicap, mais c'est aussi la révélation de l'amour infini du Père.

La Résurrection n'abolit pas le fait que Jésus a assumé la faiblesse humaine, la souffrance, le mal, mais elle nous ouvre contre toute attente un chemin pour espérer malgré tout, croire en l'amour de Dieu plus fort que le mal, en la vie plus forte que la mort. Elle ouvre un chemin de vie pour toutes ces personnes.

### **Du vendredi saint au matin de Pâques.**

**Henri Bissonnier (1911-2004)** pionnier de la PCS. Il en parle comme une « **Pédagogie de la Résurrection** ».

*« J'ai foi dans le Christ ressuscité. La Résurrection est la base de toute vie chrétienne, de notre foi. Mais elle est indissociable de la passion. Pourtant certains s'arrêtent à la croix du vendredi saint, à la mort sans lendemain. Une attitude qui consiste à ne pas dépasser le mystère de la souffrance et du mal. Cette attitude est un véritable contresens pouvant conduire à tant de déviations..... et qui peut s'avérer fâcheuse lorsqu'il s'agit de l'approche des enfants ou adolescents souffrants ou handicapés. Au contraire la foi réelle en la Résurrection du Christ donne son véritable sens et sa profonde signification à la mission des soignants, éducateurs, catéchètes...et à la situation même des parents. »*

Oser passer du vendredi saint au matin de Pâques. La grande tentation, le grand danger quand tout va mal, quand on est handicapé- ou bien son enfant-, c'est de rester au vendredi saint. Plusieurs attitudes possibles.

- Tout a raté, Jésus est mort. // *Mon enfant est handicapé, il n'y a rien à faire, laissez-nous tranquilles, ne venez pas nous parler de catéchèse, de sacrements.*
- Rejeter la croix, parce qu'on ne reconnaît pas Dieu dans cet homme humilié, qui vit le mal dans sa chair.// *Dieu ne peut pas permettre que cet enfant souffre. Je refuse cela, je refuse la croix.*
- Se complaire dans une contemplation malsaine, morbide du Christ en croix de ses souffrances. Comme si le Christ portait en lui une mentalité de mort, de morbidité et non pas une mentalité de vie, de santé.//*Plus on souffre mieux c'est, recherche de la souffrance à offrir.*
- Contempler la croix du Christ, en y voyant la manifestation de Dieu // *Dans la personne handicapée, qui souffre, qui ne communique pas, c'est Jésus qui se manifeste.*

**H. Bissonnier** : *« La mort, le mal n'auront pas le dernier mot. La Vie doit triompher et elle a déjà triomphé dans le Christ qui a vaincu le mal, la mort. Nous avons foi dans la victoire de la vie. »*

La pédagogie catéchétique spécialisée est tournée vers la vie, vers l'espérance, alors que les personnes sont sans cesse confrontées au mal, à la mort. A la démesure de cet excès de mal, ne peut répondre que la démesure de l'excès d'amour.

**Pour conclure :**

« *C'est dans une attitude de silence que nous nous inclinons devant ceux qui souffrent* ». Benoît XVI

Pas de conseil ni de leçon à donner ; il faut, on doit... Souvent retentit le cri de Job. Où es-tu Seigneur, pourquoi permets-tu ce mal ? Seigneur c'est trop dur...

La PCS n'apporte pas les réponses à la question du mal innocent, subi.

Mystère de la nature, de la personne même de notre Dieu : La souffrance de l'homme devient mystérieusement souffrance de Dieu. Un Dieu qui dans sa puissance d'amour souffre avec nous, parce qu'avec Jésus, il a lui-même traversé le mal.

C'est en voyant le sourire, en entendant les paroles (quand il y en a) des personnes rencontrées, que ce mystère d'amour se dévoile, se laisse contempler.

Emeline : « *Je sais que Dieu m'aime, malgré mon handicap, comme je suis* ». Le plus beau des Credo.

Notre Dieu est un Dieu relation, capable d'entrer en dialogue avec tous les hommes. Quand on est avec des personnes qui sont elles mêmes expertes en relation (regard, sourire, toucher..) comme le sont les personnes handicapées, c'est le mystère de notre Dieu qui « nous délivre du mal » qui se révèle.